

St-Pierre de Clages et les églises des Alpes à trois absides

Etude archéologique et comparative

Pierre Bouffard

Le village de St-Pierre de Clages, dans le Valais romand, est situé sur le large cône de déjection de la Losenze, affluent de la rive droite du Rhône. A quelques dix kilomètres en aval de Sion, sur la route cantonale, St-Pierre de Clages a une origine ancienne, dont le principal témoin est l'église d'un prieuré ; cette église subsiste seule à côté de quelques restes de bâtiments conventuels. Elevée, selon la tradition, sur le lieu où Saint Florentin, second évêque d'Octodure, souffrit le martyre vers 407¹, elle est mentionnée pour la première fois en 1153 dans une bulle du Pape Eugène III, qui confirme son appartenance à l'abbaye bénédictine de St-Martin d'Ainay, à Lyon².

L'attention des archéologues a été depuis longtemps attirée par ce monument et J. D. Blavignac déjà le cite et le décrit brièvement³.

¹ Boccard, *Histoire du Vallais...*, 1844, pp. 19 et 402.

² *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, sous Chamoson. — M. le Chne L. Dupont-Lachenal prépare une étude historique sur cette fondation religieuse. Nous nous abstiendrons donc d'entrer ici dans des détails.

³ *Histoire de l'architecture sacrée dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, Genève, 1853, p. 193.

Les études récentes ne font que reprendre les descriptions de Blavignac⁴. Cependant, aucune étude complète n'a été consacrée à cet édifice, le seul important de l'époque romane en Valais, après certaines parties de la collégiale de Valère. Nous allons essayer de combler cette lacune⁵.

I. Description de l'édifice⁶

L'élargissement de la route a donné naissance, au centre du village, à une place au sud de laquelle se trouve l'église ; l'exhaussement progressif du sol et l'amoncellement séculaire des alluvions ont mis celle-ci en contre-bas. On y pénètre actuellement par quelques marches intérieures, d'une dénivellation de 1 m. 45. Cet escalier, qui avait été remplacé à la fin du XIX^e siècle par un escalier extérieur, a été reconstruit en 1924, d'après les plans de J. D. Blavignac⁷.

1. Intérieur.

C'est une basilique à une nef et deux bas-côtés de 27,05 m. sur 10,95 m. de largeur dans œuvre à l'est et 10,76 m. à l'ouest. Le collatéral sud, de 2,45 m., est d'un tiers plus large que le collatéral nord, de telle sorte que l'axe longitudinal de l'église se trouve déplacé vers le nord (Plan, Fig. 1).

Le vaisseau comprend quatre travées portées par des piliers en petit appareil irrégulier ou à revêtement de dalles schisteuses ; les deux premiers piliers en entrant sont de plan carré, sans base ; le troisième sur base biseautée, est carré jusqu'à mi-hauteur et de là circulaire jusqu'au départ des arcs ; le quatrième, celui qui sépare les nefs du transept, est de plan cruciforme (Pl. V).

Les chapiteaux sont très rudimentaires. Les piles carrées des trois premières travées sont surmontées d'une simple dalle de 6 à 8 cm. d'épaisseur qui fait légèrement saillie. Les piliers ronds sont pourvus de troncs de cônes renversés et ornés de peinture. Les piles cruciformes du transept enfin, sont terminées par une sorte de corniche de tuf décorée d'un damier sculpté et peint.

⁴ Cf. entre autres J. Gantner, *Histoire de l'Art en Suisse*, Neuchâtel, s. d., (1938), t. I, pp. 158-259, et fig. 100.

⁵ Nous citerons pour mémoire la brochure de l'abbé C. Robadey, *Notice sur le symbolisme de St-Pierre de Clages, St-Maurice, 1914*, travail qui ne mérite pas qu'on s'y arrête.

⁶ Notre travail à St-Pierre-de-Clages a été grandement facilité grâce à l'obligeance du R. P. A. Dorsaz, curé de la nouvelle paroisse, qui nous a laissé libre accès de l'église et de ses dépendances. Nous lui en exprimons toute notre reconnaissance.

⁷ Blavignac, *op. cit.*, pl. XXX.

Les arcs des trois premières travées sont construits en gros blocs de pierre grise du pays, séparés les uns des autres par de minces dalles. Leur coupe est simple. Les arcs de la quatrième travée sont en tuf et leur profil présente un ressaut. Comme les piles rondes qui les supportent, ces arcs sont ornés de rectangles alternativement peints rouges et blancs.

Le transept non saillant est marqué par un élargissement de la travée qui précède le chœur. C'est la forme la plus rudimentaire du transept, nécessité ici avant tout par la construction de la tour-lanterne qui surmonte la croisée (Pl. IV, 1).

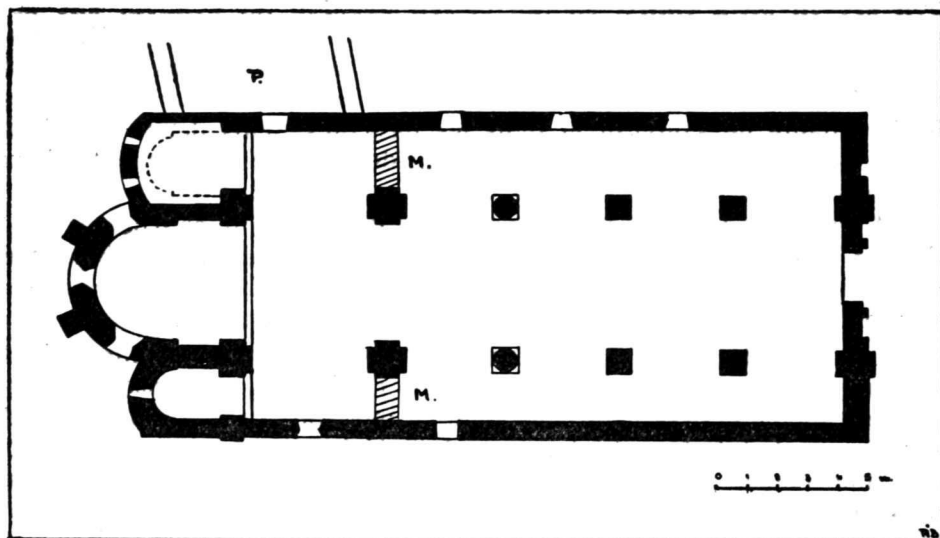


Fig. 1 — St-Pierre de Clages. Plan (d'après le relevé de P. Nicati).
M = Murs indiqués par Blavignac P = Priuré.

Le chœur comprend trois absides construites chacune dans le prolongement des trois nefs qu'elles dominent de deux marches. L'abside centrale, de la même largeur que la nef principale, est plus profonde que les deux autres ; elle se compose d'une demi-travée et d'un chevet en hémicycle légèrement déformé. L'abside nord est du même type que la précédente, mais plus réduite, et celle du sud devait, à l'origine, lui être absolument identique. Actuellement, cette abside méridionale, plus large que le collatéral auquel elle correspond, se termine en un hémicycle légèrement aplati ; une ouverture avait été pratiquée

entre cette abside et celle du centre, mais elle fut supprimée au cours des restaurations de la fin du siècle passé⁸.

Les *ouvertures* ont été modifiées au cours des siècles. Deux portes donnent actuellement accès à l'église. La porte principale, sur la façade occidentale, doit dater du XIV^e ou du XV^e siècle, comme les fresques qui ornent son tympan. Ses proportions ne nous permettent pas de croire qu'elle est authentique et partant, qu'elle descendait primitivement jusqu'au sol de l'église, à 1,45 m. au-dessous de son seuil. La seconde porte, à l'extrémité du croisillon méridional du transept, met en communication l'église et la sacristie incorporée dans les anciens bâtiments conventuels. Une porte, aujourd'hui murée, ouvrait au nord sur la seconde travée, à quelques marches au-dessus du sol. Son arc en plein cintre, en tuf, et son appareil lui donnent une apparence assez ancienne. L'éclairage de la construction devait être restreint, si nous en jugeons par l'état actuel et si nous faisons abstraction de toutes les fenêtres carrées de création moderne. Sur la nef, aucune fenêtre haute ne s'ouvrait et dans les bas-côtés, seuls deux *oculi* laissaient pénétrer quelque lumière. Les absides, par contre, étaient mieux éclairées.

A l'origine, les nefs étaient couvertes d'un toit sur charpente, mais il n'est pas possible de dire s'il existait un plafond plat de bois. On construisit plus tard les voûtes d'arêtes qui, dans la nef centrale, retombent, ainsi que les doubleaux, sur des corbeaux à volutes.

Le carré du transept est couvert d'une coupole sur trompes dont les quatre niches de tuf reposent sur une dalle de pierre grise. La coupole elle-même entièrement construite en moellons s'appuie directement sur les arcs de tuf et sur les trompes. A l'intérieur, son appareil disparaît sous une couche de mortier orné d'un semi de fleurs et d'étoiles du début de notre siècle. Les croisillons sont couverts de voûtes en plein cintre qui sont certainement originales, comme d'ailleurs celles des travées des absides, elles-mêmes couvertes en cul-de-four. On retrouve cette même disposition des couvertures à St-Sulpice dans le canton de Vaud⁹.

Au-dessus des voûtes, sous le toit actuel, les entrails de l'ancienne poutraison sont encore visibles sur la nef centrale, tandis que l'on trouve leurs points d'appui sur les collatéraux. Les voûtes actuelles aux arêtes saillantes ont probablement été construites dans le courant du XVII^e siècle. Jusqu'à cette époque, les trois nefs se trouvaient soit sous trois toits distincts, soit sous un toit unique, reposant sur des murs surélevés de 50 cm. environ. On distingue partout cette surélévation,

⁸ Archives des monuments historiques, Musée National Suisse, Zurich.

⁹ J. Gantner, *op. cit.*, T. I, p. 160.

et plus particulièrement sur le mur oriental où l'on peut remarquer que l'ancien toit avait une pente plus marquée que l'actuel.

L'étude des couvertures pose d'ailleurs encore quelques problèmes. En effet, lorsqu'on pénètre entre le toit et les voûtes, on fait des constatations pour le moins curieuses, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir plus loin.

2. Extérieur.

Si l'intérieur de l'église de St-Pierre de Clages est assez archaïque, massif et lourd, l'extérieur (Pl. IV, 2) accentue encore cette impression. A l'origine, cet édifice n'était certes pas plus élégant, mais en tout cas moins trapu. Au cours des siècles, les alluvions de la Losenze, les constructions environnantes et l'aménagement de la chaussée de la route cantonale ont entassé des masses énormes de matériaux autour de ce sanctuaire qui semble s'être enfoncé en terre.

Les *appareils* très variés et irréguliers de tous les murs montrent des traces certaines de remaniements successifs et nombreux, qu'il n'est pas toujours aisé de déterminer. Nous essayerons toutefois de résoudre certains de ces problèmes en étudiant attentivement chaque face, en commençant par l'ouest.

Seule, la *façade* est construite en un appareil moyen assez régulier. Son unique décoration consiste en deux contreforts qui montent jusqu'au toit et correspondent aux pilastres intérieurs, qui séparent les nefs. Comme le sommet du toit se trouve exactement au centre, les deux contreforts sont d'inégale hauteur, puisqu'ils ont été construits sur le grand axe déplacé. Le *portail*, lui, est axé sur le centre mathématique ; c'est, à vrai dire, une simple porte carrée, surmontée d'un tympan encadré d'un tore cantonné en plein cintre. La porte est moderne. De chaque côté de la porte, à la hauteur du tympan, sont pratiquées des ouvertures aveugles à arcatures géminées. Comme le tympan, elles étaient ornées de peintures, aujourd'hui presque entièrement effacées. Au-dessus de la porte, une ouverture en meurtrière est pratiquée sur l'axe réel. Notons enfin que le fronton dépasse le faite du toit, qui repose en arrière du mur.

Le sol de l'église se trouve à 1,45 m. au-dessous du niveau du sol environnant. Pour accéder à l'église, on a rétabli en 1924¹⁰ l'escalier intérieur, tel qu'il figure sur le plan de Blavignac. Cet escalier avait été remplacé par un double escalier extérieur en entonnoir, qui avait le gros inconvénient d'accumuler les eaux de pluie de la place.

¹⁰ *Rapport de gestion du Conseil d'Etat du Valais, 1924, p. 122.*

La *face nord* présente plusieurs remaniements. A la hauteur de la seconde travée s'ouvrait une porte, dont l'arc en plein cintre est en tuf. Les fouilles exécutées en 1897 montrent que le seuil de cette porte était plus élevé que le sol de l'église. Cette face n'a pas d'autre ouverture. La fenêtre qui éclaire la quatrième travée est moderne, tandis que celle qui donnait sur le transept a été murée au cours des restaurations.

L'étroit contrefort, qui marque à l'extérieur la séparation du transept et des absides, est interrompu brusquement à 80 cm. du toit, dont il indique la hauteur originale, comme nous l'avons remarqué plus haut. Nous avons également vu que les murs gouttereaux avaient été surélevés au moment de la construction des voûtes, au XVII^e siècle probablement. Sur cette face de l'église, on peut facilement repérer où s'arrêtaient les murs primitifs, non seulement par le contrefort, mais également par le changement des appareils, dont on reconnaît ici trois zones horizontales nettement distinctes. Les constructeurs ont utilisé, du sol au-dessus de la porte, des blocs assez gros, disposés en assises régulières ; au-dessus de la porte, des moellons placés parfois en épis ; enfin, la partie supérieure, ajoutée au XVII^e siècle, est également construite en gros blocs moins réguliers que ceux de la zone inférieure, et auxquels furent mêlés des matériaux disparates.

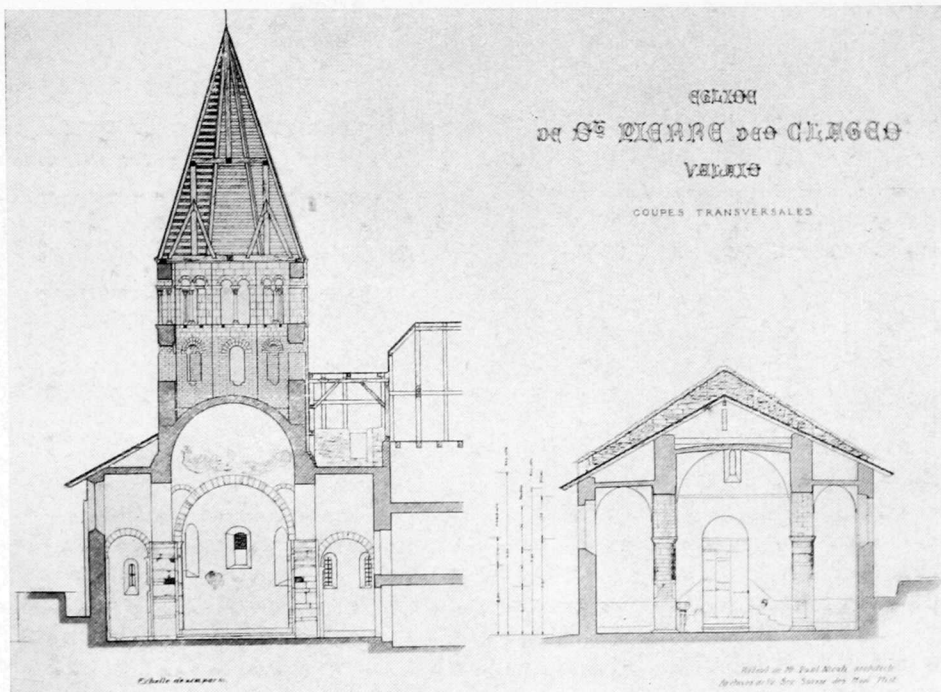
La *face sud* est beaucoup plus régulière d'appareil que la face nord, mais les trois fenêtres qu'elle comporte sont récentes. Sur la quatrième travée ouvrait un *oculus*, aujourd'hui muré. Enfin, à la hauteur du transept et jusqu'à la moitié de l'abside méridionale, l'église est flanquée du bâtiment du prieuré, qui part avec une légère oblique vers le sud.

La *face orientale* est la seule qui soit décorée. Elle est dominée par la masse en demi-cylindre de l'abside principale, que couvre un toit conique. Cette abside est étayée par deux contreforts, qui n'atteignent pas la hauteur totale du mur et entre lesquels s'ouvrent trois fenêtres. Les deux absides latérales viennent s'emboîter dans celle du centre et ne sont marquées, également à l'extérieur, que par des arcs de cercles.

Si au nord, le mur qui surmonte le chevet et soutient le toit, épouse la forme de ce dernier, au sud, au contraire, il continue horizontalement, peu au-dessus du faite de l'abside centrale, dans la direction du prieuré.

L'abside principale et celle du nord sont décorées, juste au-dessous du toit, d'une bande lombarde continue, en tuf. L'abside méridionale ne porte aucune décoration.

La *tour*. La croisée du transept, couverte d'une coupole sur trompes, est surmontée d'une tour octogonale à deux étages. Sur le bloc de maçonnerie de la coupole, bloc qui s'élève en tronc de cône, repose un



1. Coupes transversales, a) à la hauteur du transept ; b) à la hauteur de la première paire de piliers (d'après les relevés de P. Nicati).



2. Vue générale de l'ouest (Photo Archives des monuments historiques du Valais, Sion).



La nef centrale vue de l'entrée.
(Photo Archives des monuments historiques du Valais, Sion).

premier étage de briques d'un appareil extrêmement régulier, lui-même surmonté d'un second étage entièrement construit en blocs de tuf et sur lequel repose la charpente élancée de la flèche de bois, couverte de bardeaux. Au premier étage, sur chaque face s'ouvre une fenêtre en plein cintre à arc rentrant. Au second étage, les fenêtres sont géminées et séparées par deux colonnes, dont nous étudierons plus loin les chapiteaux. Celle de l'extérieur a un fût octogonal, celle de l'intérieur un fût cylindrique. La flèche a été entièrement refaite en 1917, selon les plans anciens, avec la même poutraison et les mêmes couvertures de bardeaux.

3. La décoration.

a) La sculpture :

C'est au second étage de la tour que nous trouvons les seuls éléments encore existants de sculpture. Les deux colonnes de chaque fenêtre portent des chapiteaux ornés, les uns de figures humaines, les autres de feuillages. Nous nous abstiendrons de décrire les chapiteaux à feuillages, dont nous reproduisons les principaux types, volute simple ou double, acanthe simple ou double, qui sont courants. Nous nous arrêterons par contre quelques instants aux chapiteaux à figures humaines des colonnes des fenêtres 3 et 6.

Quatre masques grimaçants ornent les angles du chapiteau de la fenêtre 6, dont ils occupent les deux tiers supérieurs, tandis que le tiers inférieur est décoré de quatre volutes. Leur nez épaté prolonge l'angle du tailloir : sous le front étroit s'ouvrent de grands yeux sans relief ; la bouche longue et légèrement retombante est entr'ouverte aux deux extrémités (Pl. VII, 2).

Le chapiteau de la colonne intérieure de la fenêtre 3 est également orné de quatre masques d'angle, mais d'un travail beaucoup moins soigné. Les visages n'ont plus la régularité, ni le modelé des précédents ; le nez et la bouche sont déviés, l'œil est moins bien dessiné. De plus, tandis que sur les chapiteaux précédents les têtes marquent nettement les quatre angles, ici au contraire, ils les coupent. Les volutes enfin font complètement défaut. On retrouve un chapiteau de ce type dans la chapelle de Banda (Val de Suse)¹¹. Bréhier en reproduit également un dont il n'indique pas l'origine¹².

Mais le chapiteau le plus intéressant est certainement celui qui surmonte la colonne extérieure de la même fenêtre. Trois de ses côtés

¹¹ *Boll. della Società Piemontese di archeologia e belle arti*, XV, 1-2, 1932, pl. VI.

¹² L. Bréhier, *L'homme dans la sculpture romane*, Paris, s. d., fig. 3.

sont décorés de figures, tandis que le quatrième, celui qui fait face au chapiteau intérieur, est resté lisse. Les quatre angles, très abîmés, sont ornés, l'un d'un visage humain, les trois autres, pour autant qu'il est possible de distinguer encore quelque chose, de masques mi-humains, mi-animaux, décorés de volutes latérales.

Chaque angle porte un personnage de face, qui en occupe toute la hauteur et dont les pieds reposent sur l'astragale. Ils sont sculptés dans un parfait esprit de symétrie, avec des proportions arbitraires ; les têtes par exemple, occupent le tiers de la hauteur totale et les jambes sont très raccourcies. Le premier de ces personnages est assis sur un siège, dont il est malaisé de déterminer le type ; sur ses genoux écartés reposent ses mains larges et épaisses ; aucun vêtement ne semble recouvrir ce corps disproportionné¹³. Le second personnage est debout, les mains posées symétriquement sur le haut de jambes très courtes ; il est revêtu d'une espèce de large pantalon. Le troisième est plus allégorique. Le visage est celui d'un homme, mais le corps sans bras est couvert d'écailles ou de plumes. Il rappelle pour le vêtement les sirènes ou le type de certains peuples primitifs représentés sur de nombreux chapiteaux d'églises romanes françaises.

Le travail assez grossier et archaïque de ces chapiteaux pourrait les faire situer assez haut dans la plastique romane et même préromane ; mais nous avons affaire ici à un travail provincial et maladroit.

En dessous des fenêtres 3 et 5 du second étage de la tour, deux têtes sculptées sont engagées dans des blocs de tuf. La première est une tête de diable, aux cornes courtes et tordues ; la seconde une tête d'animal, mi-chien, mi-sanglier.

Les autres parties de l'édifice n'offrent plus actuellement aucun élément sculpté. L'autel roman a disparu. L'autel actuel est revêtu de massives plaques de tuf ornées de pilastres et d'un large chrisme. Cette «restauration», à laquelle on a procédé il y a quelques années seulement, dissimule un autel construit en appareil très peu soigné qui, selon M. Linus Birchler, daterait du XIV^e ou du XV^e siècle ; elle a toutefois laissé apparente, derrière l'autel, une piscine en tuf.

Il n'y a pas longtemps, on voyait encore à l'une des fenêtres de la tour, une statue de bois représentant S. Pierre. Le curé de la paroisse l'a retirée de son perchoir trop exposé aux intempéries, et se propose de la placer dans une des absides aussitôt que les aménagements intérieurs seront achevés.

Cette statue de 125 cm. de haut est taillée dans un tronc de tilleul (?). De rares traces de peintures sont encore visibles dans quelques replis du vêtement. La base a été détériorée par la pluie et le

¹³ Blavignac, *op. cit.*, *Album* pl. XXXVI.

vent ; le pied droit et les doigts de la main gauche ont été cassés. Les clefs ont disparu (Pl. VII, 4).

Légèrement déhanché, S. Pierre tient de la main gauche l'Evangile, qu'il appuie sur sa poitrine ; sa droite, qui tenait les clefs, est levée à la hauteur du visage. La tête au front exagérément bombé, est ornée d'une unique petite mèche, tandis qu'une abondante cheve-

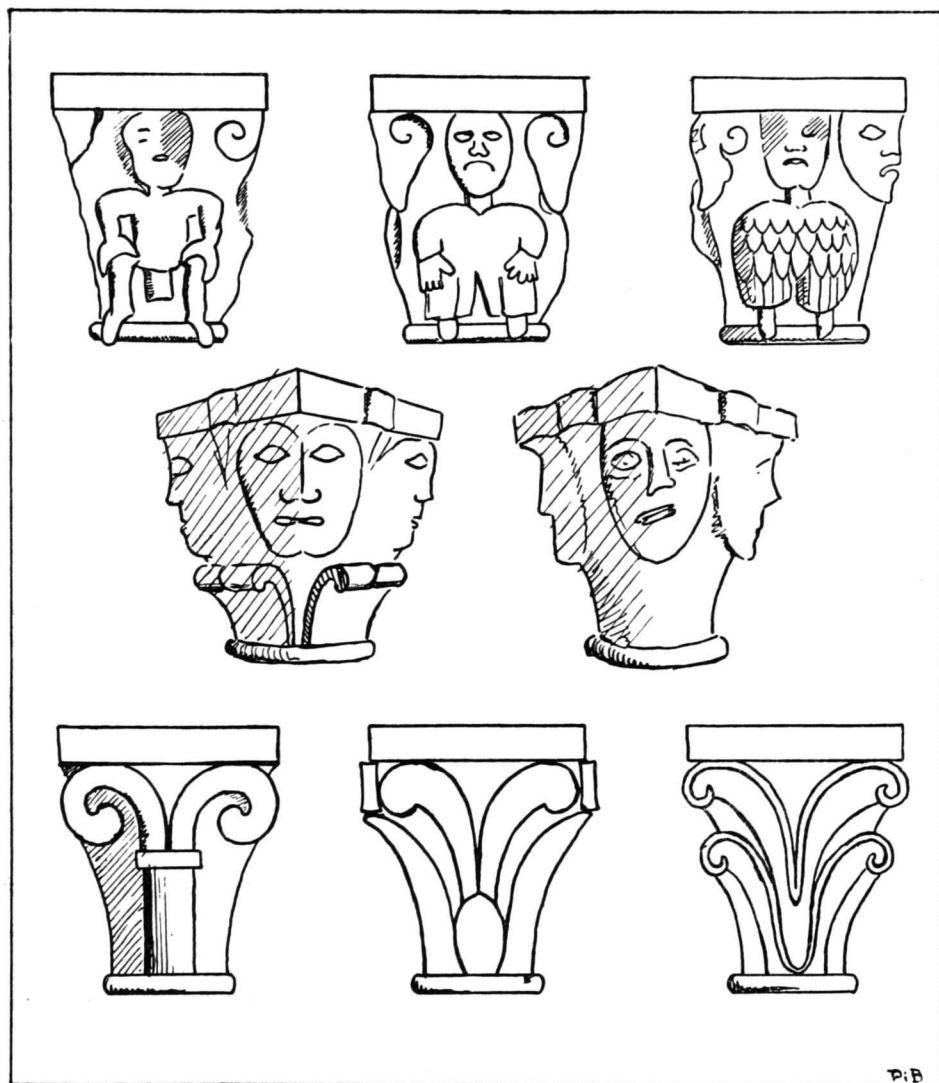


Fig. 2 — St-Pierre de Clages. Chapiteaux historiés et végétaux.

lure retombe en larges boucles sur les tempes et sur la nuque. La moustache très régulière se raccorde à une barbe frisée qui cache le cou.

Nous aurons l'occasion de reparler de cette statue de la fin du gothique dans une étude que nous lui réservons.

Notons enfin, pour clore ce chapitre de la sculpture, une tête d'ange (?), qui appartient au Dr Ed. Sierro, à Sion, qui a eu l'amabilité de nous en transmettre la photographie. Cette tête gothique lui a été vendue comme provenant de St-Pierre de Clages.

b) La peinture :

A l'origine, l'intérieur de l'église devait être entièrement couvert de fresques. Quelques traces en subsistent çà et là, effacées chaque année davantage ; parmi celles-ci, les fragments les plus anciens sont ceux que l'on relève sur le pilier rond, qui sépare la troisième travée de la quatrième (Pl. VI, 2). Le tailloir de ce pilier est orné de bandes rouges et blanches au-dessous desquelles court une zone de dents de loup aux mêmes couleurs. Une zone identique encercle le pilier à environ 50 cm. au-dessous du tailloir¹⁴. Cette ornementation ne se trouve que sur le pilier nord, le pilier sud correspondant ayant été presque entièrement refait au cours des restaurations de la fin du siècle passé.

D'autres traces de fresques plus récentes existent encore dans le collatéral sud¹⁵, tandis que la coupole et les trois absides sont décorées d'un semis d'étoiles datant du début de ce siècle.

Le tympan de la porte et les deux niches qui le flanquent étaient également peints. Il ne subsiste plus aujourd'hui que quelques traces informes d'une fresque que nous connaissons mieux par les descriptions qui en ont été faites¹⁶. Au centre, un Christ en majesté était assis entre deux anges tenant des encensoirs. Aux pieds du Christ, trois personnages agenouillés : la Vierge, un Pape et un Saint¹⁷.

Sur le tore du portail, on relevait encore il y a quelques années, les vestiges des armes alternées de France et de Savoie. Ces armoiries rappellent le souvenir d'Anne de Bourbon, veuve d'Amédée VI, qui exerça la souveraineté sur Ardon, Chamoson et Clages de 1384 à 1402¹⁸.

¹⁴ Reproduction en couleurs dans V.-H. Bourgeois, *La peinture décorative dans le canton de Vaud...*, Lausanne, 1910, Pl. III, 1.

¹⁵ Reproduction, *ibidem*, Pl. V, 1.

¹⁶ Nicod, *Rapport aux Archives des mon. hist.*, à Zurich.

¹⁷ Cf. *Indicateur d'antiquités suisses*, 1874, p. 569.

¹⁸ *Armorial Valaisan*, p. 232.

c) Les cloches :

La tour abrite trois cloches des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

La grosse cloche, d'un diamètre de 0,77 m. est la plus récente. Elle n'est pas du tout décorée, mais porte à sa base l'inscription suivante, précédée d'une main tendue : « IN HONOREM S PETRI REFUSASUM JUSSU JRIO JOS F S AO 1747 »¹⁹.

Le diamètre de la cloche moyenne est de 0,64 m. Les armes en sont décorées de palmettes que l'on retrouve en frise, mêlées à divers motifs Renaissance. Sous la frise est tracée l'inscription : IHS MARIA DNS CLAUDIVS CUDRERI PRIOR SANCTI PETRI, palmette, croix, palmette. Sur le bord inférieur court un rinceau de chêne, que l'on retrouve également dans la croix qui domine l'inscription : M CCCCC LVI / Perneta Gaillard matrina (en lettres gothiques)²⁰.

La petite cloche enfin d'un diamètre de 0,45 m. est pourvue d'armes à mascarons. Au-dessous d'une frise d'arabesques, on lit l'inscription : V. D. N. MUNERI²¹. C. S. FVNDATOR ET DOTATOR ALTARIS. B. MARIAE. V. CARMELITANAE. 1664. Au-dessous on distingue des flammes et des feuilles d'acanthé renversées. Quatre médaillons complètent l'ornementation de cette cloche. L'un est décoré d'une croix, le second d'un écu surmonté d'un chérubin ; le troisième d'un écu écartelé ; le quatrième de la Vierge portant l'Enfant et accompagnée d'un chérubin.

Cette cloche est signée : HIL. PROVENSE. GLOC. (Hilarius Provense²², Glockengiesser).

II. Les différentes périodes de construction

Dans la description de l'édifice, nous avons donné un aperçu de son état actuel, sans entrer dans les détails des transformations. Il importe maintenant de distinguer les parties originales de la construction, des éléments ajoutés ou transformés au cours des siècles. Nous essayerons également de reconstituer les éléments aujourd'hui disparus.

¹⁹ Nous n'avons pas pu identifier le donateur.

²⁰ Claude Coudray (1500-1582), de Sion et Chamoson, chanoine de Sion 1540, official 1567, doyen de Valère 1569, prieur commendataire de Clages 1570. Cf. *Armorial Valaisan*, p. 70.

²¹ Nicolas Mugnier, de Bourg-St-Pierre, vicaire à Sion 1642, chanoine de Sion 1661, recteur à St-Pierre de Clages 1669, où il transféra et dota le rectorat de Notre-Dame du Mont-Carmel (1661-71). — *Ibidem*, p. 177.

²² Hildebrand (ou Hilarius) Provence, orfèvre et fondeur de cloches, est reçu bourgeois de Sion en 1652. Cf. *ibidem*, p. 202. M. Sutermeister (dans C. Brun, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, Bd. II (1908), S. 579) n'était pas en mesure de citer une seule de ses œuvres.

De la première construction, dont nous essayerons de déterminer plus loin la date, subsiste toute la partie orientale, c'est-à-dire le chœur, le transept et la première travée de la nef, y compris la pile qui la sépare de la seconde. Intérieurement, la scission est claire. La coupe et la photographie le montreront plus nettement qu'une description. Dans la première travée, nous constatons une alternance des claveaux des arcs, alternance qui ne se retrouve pas dans les arcs suivants. La construction des piles et leur décor marquent également un changement net.

Cependant la partie orientale est actuellement dépourvue d'un élément assez important qui existait encore dans la première moitié du XIX^e siècle. J. D. Blavignac, dans son *Histoire de l'architecture sacrée...*, indique sur le plan de St-Pierre de Clages²³ deux murs qui séparaient les bas-côtés du transept. Malheureusement aucune description et aucun dessin de cette séparation ne nous ont été conservés. Nous ne savons donc pas si les murs signalés par Blavignac s'élevaient sur toute la hauteur de la construction ou seulement sur une partie de celle-ci. Quoi qu'il en soit, le chœur et la nef étaient nettement séparés l'un de l'autre, comme il faut s'y attendre dans une église conventuelle. Cependant on en vient tout naturellement à se demander s'il n'existait pas encore un chancel qui aurait occupé la première travée de la nef centrale. La pile de plan carré, puis circulaire, permettrait de le supposer.

Les absides latérales, elles aussi, ont subi quelques modifications. Celle du sud, qui est sensiblement plus basse que celle du nord, a été élargie à une époque indéterminée. Mais les fouilles effectuées lors des restaurations de 1897, ont montré qu'elle était semblable à celle qui lui fait pendant, bien qu'un peu plus large. Cependant là n'est pas le point le plus important de ces deux édicules. En effet, au cours de nos recherches à St-Pierre de Clages, nous avons étudié non seulement l'extérieur et l'intérieur visibles de cet édifice, mais également les combles et toutes les parties accessibles sous le toit. Nous avons pu alors faire deux constatations.

Au-dessus de l'abside septentrionale se trouve un escalier en colimaçon, qui vient se heurter à la voûte, quelques marches au-dessous de son départ. Cet escalier, construit en belles dalles du pays, devait donner accès de l'abside à un étage supérieur ; il a été bouché ensuite pour une raison inconnue. Et on est conduit tout naturellement à chercher l'existence d'une tour aujourd'hui disparue.

Notre hypothèse a été encore étayée par les découvertes faites au-dessus de l'abside méridionale. Un plancher provisoire de bois,

²³ *op. cit.*, Pl. XXX.

placé à la hauteur de l'abside principale, recouvre une chambre carrée, dont les dimensions correspondent exactement à celles de l'abside. A l'ouest, cette chambre est ornée d'une série de créneaux, tandis qu'au sud s'ouvrait une fenêtre murée, qui donne actuellement sur les bâtiments conventuels, mais qui, primitivement, s'ouvrait certainement à l'air libre.

De là à conclure à la présence de deux tours, il n'y a qu'un pas, et on pourrait presque l'affirmer par la seule étude de l'édifice. Mais nous devons anticiper ici et examiner si la présence de deux tours (ou tourelles), est une hypothèse que l'on peut fonder sur des exemples connus ailleurs.

Nous verrons plus loin, au cours de notre étude comparative, que l'église de St-Martin d'Aime, en Tarentaise (Savoie) a plus d'un point commun avec celle de St-Pierre de Clages. Mais pour le problème qui nous préoccupe pour l'instant, elle nous fournit déjà l'exemple que nous cherchions. A Aime, les absides latérales sont en effet surmontées de tours, aujourd'hui en partie ruinées²⁴ et reconstituées par I. L. Borel²⁵. Cette église ne comporte pas de coupole, et partant pas de tour lanterne. Mais il est très probable que la tour actuelle de St-Pierre de Clages soit plus tardive que l'église elle-même et qu'elle ait remplacé les tours absidales rapidement disparues. Toutefois, on retrouve, en Bourgogne en particulier, des églises à trois absides, avec tour lanterne et tours absidales. C'est par exemple le cas à l'église de Clessé²⁶.

Nous avons déjà souligné la particularité de la dernière paire de piliers de la nef. Deux explications sont possibles. L'ancienne église était entièrement supportée par des piles de ce type, puisque nous avons admis que ces deux appartiennent encore à la construction primitive, ou bien c'est un élément non encore expliqué de ces églises du début du second millénaire. Nous retrouvons en effet une disposition analogue à Aime de nouveau²⁷ et à St-Etienne de Vignory²⁸, où on constate également un élargissement et donc une surélévation des arcades de cette première travée, à partir de l'est. Focillon n'explique d'ailleurs pas cette ordonnance. «C'est là une particularité qui peut être interprétée de plus d'une manière. Peut-être est-elle purement accidentelle. Peut-être répond-elle, dans le programme et dans les fonctions, à une intention qui, jusqu'à présent, nous échappe»²⁹. Est-ce un

²⁴ Puig i Cadafalch, *La géographie du premier art roman*, fig. 201.

²⁵ *Les monuments anciens de la Tarentaise (Savoie)*, Paris, 1884, pl. XXXII.

²⁶ J. Virey, *Architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon*, 1903, p. 81.

²⁷ Borrel, *op. cit.*, pl. XXIX.

²⁸ Focillon, *L'église St-Etienne de Vignory*, dans *Revue archéologique*, 1937; article reproduit dans *Moyen-Age, survivances et réveils. Etudes d'Art et d'Histoire*, Montréal, 1945, pp. 55-70.

²⁹ Focillon, *Moyen-Age...*, p. 61.

hasard de construction ou de transformation, qui ne choque pas l'architecte? Est-ce, comme le pensait un instant Focillon, un indice très léger de la tradition du double transept? — On ne peut pas plus le prouver à St-Pierre de Clages qu'à Vignory. Dans cette dernière église, nous croyons même qu'il ne peut être question de cette tradition, mais que cette particularité est bien plutôt due à l'existence de deux programmes de deux époques différentes.

Les modifications apportées à cet édifice ne sont pas dues, semble-t-il, uniquement à des besoins pratiques. Il nous paraît beaucoup plus vraisemblable d'admettre un accident partiel. Au sud de l'église, en effet, le terrain accuse une pente assez forte, ce qui, à une époque indéterminée, aurait déclenché l'éboulement de tout le mur sud de l'église et même peut-être de l'abside correspondante. C'est alors que le désaxement de l'église et de sa façade auraient eu lieu.

En ce qui concerne la modification en élévation, modification qui a certes eu lieu au moment de la construction des voûtes, elle nous amène à une nouvelle constatation des plus importantes³⁰. L'ancien mur est exactement à la hauteur de l'entablement qui supporte les bandes lombardes de l'abside centrale. Il est donc très probable que ces bandes, comme dans tant d'églises de cette époque, faisaient le tour de l'église et qu'elles ont été supprimées quand on construisit la retombée des voûtes. D'ailleurs la hauteur ancienne des murs nous est donnée par la hauteur des clefs de voûte du transept, qui correspond exactement à cette ligne. La nécessité de buter la coupole explique cette disposition.

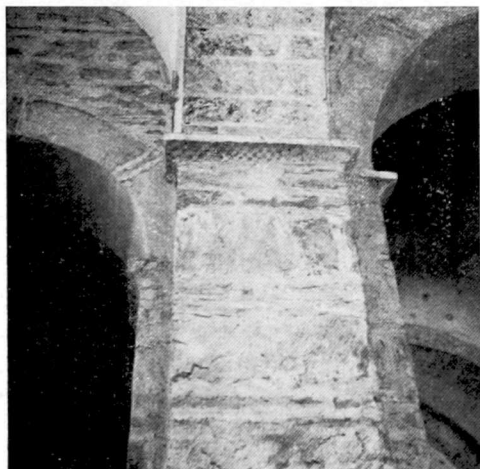
III. Les églises à trois absides dans les Alpes

En Valais, on ne connaît qu'une seule église à trois absides : St-Pierre de Clages. Il faut toutefois admettre que la plupart des églises, dont les tours ornées d'arcatures lombardes subsistent encore, devaient avoir la même origine.

Si nous nous tournons maintenant du côté de l'est, nous trouvons dans les *Grisons*, toute une série d'églises à trois absides ; mais celles-ci sont cependant fort différentes, en plan et en élévation, de celle de St-Pierre de Clages. Les églises grisonnes, auxquelles Mme S. Steinmann-Brodbeck a consacré une très précieuse étude³¹, forment un

³⁰ Nous devons exprimer toute notre reconnaissance à M. Louis Hauteœur, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Genève, pour toutes les remarques très pertinentes qu'il nous a faites au sujet de la construction.

³¹ S. Steinmann-Brodbeck, *Herkunft und Verbreitung des Dreiapsidenchores. Untersuchungen in Hinblick auf die Karolingischen Saalkirchen Graubündens*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, T. I (1939), pp. 65-95.



1. Pilier cruciforme du transept.



2. Pilier peint de la première travée.

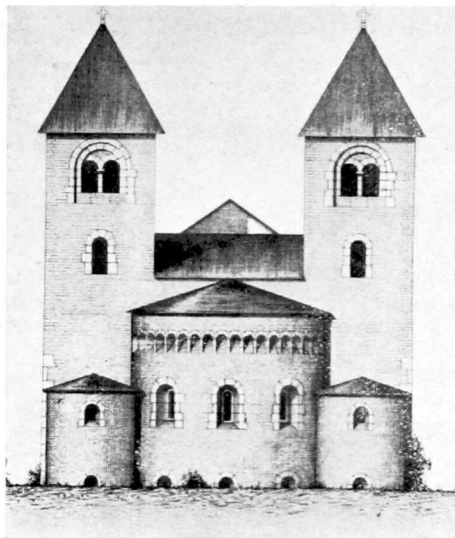


3. Collatéral nord.

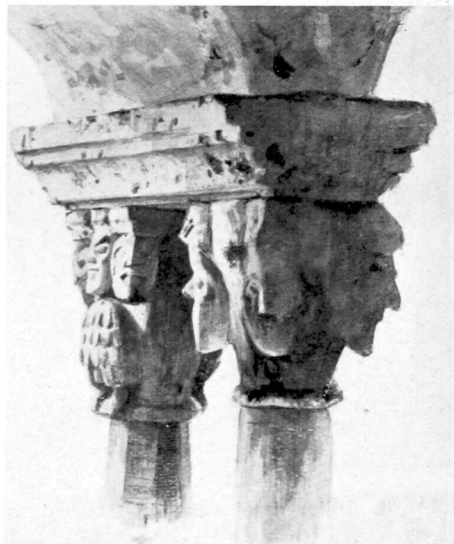


4. Collatéral sud.

Planche VII



1. St-Martin d'Aime. Reconstitution d'après Borrel.



2. St-Pierre de Clages. Chapiteaux du clocher. D'après une aquarelle de J. Morand (Photo Mus. Nat., Zurich).



3. St-Martin d'Aime. Etat actuel (Photo Monuments historiques, Paris).



4. St-Pierre de Clages. Statue de S. Pierre.

groupe indépendant du « premier art roman »³². Ce type rhétique, dont tous les éléments datent des IX^e et X^e siècles, se distingue en effet des autres groupes d'églises trichores en plus d'un point. Ce sont des églises à nef unique, de plan ramassé, presque carré parfois, dont les trois absides en arc outrepassé, sont toutes trois approximativement de mêmes dimensions. Mme S. Steinmann-Brodbeck en fixe l'origine sur les côtes de la Dalmatie, tout en soulignant l'existence de quelques éléments indigènes, dans les proportions notamment.

A l'ouest de la région qui nous occupe, nous avons déjà cité l'église de *St-Martin d'Aime*, en Tarentaise (Savoie) (Pl. VII, 3). La comparaison nous paraît d'autant plus intéressante et féconde que les relations historiques du Valais et de la Savoie furent extrêmement suivies au moyen âge et que les deux monuments se trouvent sur les voies directes de pénétration du Piémont et de la Lombardie : le Petit et le Grand St-Bernard.

L'église d'Aime, sur la route du Petit St-Bernard, en amont de Moûtiers, est désaffectée depuis longtemps déjà. Classée comme monument historique, elle a été l'objet de fouilles de 1868 à 1877, et d'une publication en 1884³³. En 1942, on y a procédé à de nouvelles fouilles et à des restaurations, dont les résultats ne sont pas encore publiés (Pl. VII, 1).

L'église actuelle, ou ce qu'il en reste, puisque les collatéraux ont été détruits, repose sur une église plus ancienne, élevée elle-même sur un temple de la cité romaine « Forum Claudii Axima »³⁴.

La première église, qui aurait été construite par les Ceutrons au VI^e ou au VII^e siècle, a été incendiée avant le X^e siècle. C'était une construction de petites dimensions à nef unique, flanquée d'une seule abside en hémicycle.

La seconde église, celle qui nous intéresse et qui est encore partiellement intacte, a été construite, selon Borrel, au début du XI^e siècle, en 1019 probablement, puisque c'est à cette date que Guillaume Ier, seigneur de Montpellier, fonda un monastère à Aime. Elle dépendait de l'abbaye de l'Etoile, mieux connue sous le nom d'abbaye de St-Michel de Cluse, dans le val de Suse, entre Suse et Turin³⁵.

C'est une église à trois nefs de six travées, soutenues par des piliers de section carrée, excepté la quatrième paire, qui est de section circulaire. Le chœur de trois absides précédés d'une travée, est séparé des bas-côtés par un mur, qui se prolonge dans la première travée de la nef. Le chœur repose sur une crypte ; les absides latérales sont

³² Puig i Cadafalch, *op. cit.*

³³ I. L. Borrel, *op. cit.*, pp. 103-120, et pl. 19-50.

³⁴ *Ibidem*, p. 106.

³⁵ *Ibidem*, p. 119.

surmontées de tours carrées. Actuellement les collatéraux ont disparu, les arcades de la nef ont été murées et les tours sont en partie ruinées. Cependant les reconstitutions proposées par Borrel paraissent très vraisemblables.

La très grande ressemblance des églises d'Aime et de St-Pierre de Clages autorise à leur rechercher une origine commune dans une région que la position historique et géographique de ces deux monuments nous indique presque à coup sûr. Le point de rencontre des routes du Grand et du Petit St-Bernard, le Val d'Aoste, renferme toute une série d'églises trichores du type de St-Martin et de St-Pierre. On a montré à plusieurs reprises la très nette parenté des campaniles du Piémont, et plus particulièrement du Val d'Aoste, avec les clochers des églises valaisannes³⁶, dont beaucoup sont ornés d'arcatures lombardes de différents types.

Seules les principales églises trichores du Val d'Aoste ont été publiées en tout ou en partie ; les plus petites n'ont été que citées dans des ouvrages généraux³⁷. Parmi les églises connues, il faut citer d'abord S. Giovanni di Piobesi³⁸, pour laquelle on ne possède aucun acte de fondation, mais que Nigra rattache au groupe lombard des églises trichores et qu'il date, en tenant compte du retard provincial, de l'an 1000 environ. Bien que recouverte de fresques au XV^e siècle, comme la plupart de ces monuments d'ailleurs, cette église a gardé son aspect architectural original. La nef, couverte d'un toit sans plafond, comporte six travées. Le chœur est directement accolé au vaisseau, sans transept intermédiaire, mais les absides sont séparées entre elles sur une demi-travée de longueur.

Nigra rattache S. Giovanni di Piobesi aux églises lombardes de St-Ambroise, et de St-Vincent in Prato, à Milan, d'Agliate et au baptistère de Biella³⁹. Nous y rattachons encore les parties les plus anciennes de l'église de St-Jules d'Orta, dont le campanile rappelle également les clochers valaisans⁴⁰.

D'une façon générale, les églises trichores de la Lombardie, St-Ambroise et St-Vincent in Prato à Milan, St-Pierre d'Agliate près Monza, etc., datent du IX^e siècle ou du début du X^e. Mme S. Steinmann-Brodbeck repousse⁴¹ la chronologie admise pour la retarder d'un siècle environ, c'est-à-dire aux alentours de l'an 1000. Cependant elle re-

³⁶ En dernier lieu : L. Blondel, *L'Eglise et le prieuré de Bourg-St-Pierre*, dans *Vallesia*, I, 1946, pp. 21-42.

³⁷ Cf. E. Aubert, *La Vallée d'Aoste*, Paris, 1861, et Puig i Cadafalch, *op. cit.*

³⁸ C. Nigra, *La chiesa di S. Giovanni di Piobesi*, dans *Boll. Soc. piem. di archeologia e belle arti*, XI, 3-4, 1927, pp. 65-71, pl. I-VIII.

³⁹ Cattaneo, *L'Architettura in Italia dal Sec. VI al mille*.

⁴⁰ *Boll. Soc. piem. di archeologia e belle arti*, IV, 2920, p. 37, pl. IV et V.

⁴¹ *op. cit.*, p. 87.

connaît que le groupe lombard, qui embrasse toute la plaine du Pô, a eu un rayonnement immense à travers l'Europe. Toutes les églises à trois absides découleraient de ce type, excepté les églises à nef unique des Grisons, dont Mme S. Steinmann-Brodtbeck situe l'origine en Dalmatie.

Les églises lombardes se distinguent par la présence de travées en avant des absides et par l'apparition de cryptes, dont nous avons retrouvé un exemple à St-Martin d'Aime. St-Pierre de Clages, à n'en pas douter, découle directement du type lombard.

Il faut toutefois encore examiner si l'on peut le rattacher en Suisse à d'autres églises du même type, églises qui résultent d'un mélange d'influences lombardes et bourguignonnes, expliquées par les raisons historiques. M. Joseph Gantner, par exemple, rapproche le transept de l'église valaisanne de celui de l'église de St-Martin d'Ainay à Lyon et de Vaison-la-Romaine⁴² : « On peut considérer cette disposition comme un prototype (ou aussi comme une réduction provinciale) des solutions adoptées par l'ordre de Cluny pour la partie orientale de l'église. Exemple : Romainmôtier et Anzy-le-Duc »⁴³.

En Suisse, nous trouvons la plupart des églises trichores, sauf bien entendu le groupe spécial des Grisons, dans une région qui faisait alors partie du royaume de Bourgogne. Cette région, la Suisse romande et une partie du canton de Berne, était en contact direct et constant à la fois avec la Bourgogne et la Lombardie, ce qui explique les emprunts faits à ces deux pays et leur mélange en terre romande.

Il est assez difficile de dater exactement ces églises ; parmi les plus anciennes il faut noter d'abord celles d'Amsoldingen et de Spiez dans le canton de Berne, qui remontent probablement au début du XI^e siècle⁴⁴. Ces deux églises se rapprochent très nettement du type lombard, avec leurs travées devant les absides, leurs cryptes et leur décoration d'arcs lombards. L'église de Wimmis, à nef unique, est un peu plus tardive⁴⁵ et, bien que décorée de lisènes extérieurs, semble plutôt se rapprocher du type grison ; son abside centrale domine cependant nettement les deux autres.

Deux autres constructions retiennent également notre attention, quoique déjà plus éloignées de St-Pierre de Clages que Spiez et Amsoldingen. Ce sont les églises de Schönenwerd, dans le canton de So-

⁴² *Bulletin monumental*, 1905, p. 253.

⁴³ Gantner, *op. cit.*, T. I, p. 158.

⁴⁴ M. Grütter, *Die romanischen Kirchen am Thunersee*, dans *Indicateur des Ant. Suisses*, 1932, pp. 118-128, 204-228, 272-285.

⁴⁵ S. Steinmann-Brodtbeck, *op. cit.*, pl. III/5.

leure⁴⁶, et de Moutier-Grandval, dans le canton de Berne⁴⁷. Malheureusement la première de ces églises a été très sensiblement modifiée au cours des siècles et la seconde a été presque entièrement détruite. De plus, ces deux églises, fortement influencées par l'architecture bourguignonne, étaient précédées d'un narthex à deux étages⁴⁸.

M. Jos. Gantner a dressé⁴⁹ un tableau comparatif de ces différentes églises, tableau repris et complété par Mme S. Steinmann-Brodbeck. En nous rapprochant du Valais, nous trouvons encore, incorporées dans des églises plus récentes, des constructions trichores, qui se distinguent du groupe précédent par la présence d'un transept plus ou moins développé. Nous voulons parler des églises de Rougemont, Cossonay, Bursins, St-Sulpice et Romainmôtier⁵⁰.

En achevant ce tour d'horizon, nous constatons donc que St-Pierre de Clages ne peut pas se rattacher avec certitude à un groupe plutôt qu'à un autre. Mais nous pouvons en revanche conclure à un double emprunt architectural, à la Lombardie et à la Bourgogne. La présence du transept est le premier point qui relie St-Pierre de Clages au groupe bourguignon et précisément, comme l'a relevé M. Gantner, à St-Martin d'Ainay à Lyon.

Si elles contribuent à l'étude archéologique proprement dite, ces comparaisons nous amènent aussi à dater assez exactement ce monument, pour lequel nous ne possédons aucun acte de fondation ou de consécration. Les églises piémontaises, les églises d'Aime et d'Ainay, les églises suisses d'Amsoldingen et de Spiez, dont St-Pierre de Clages se rapproche le plus, furent toutes construites au début ou en tout cas dans la première moitié du XI^e siècle. Il ne peut en être autrement de St-Pierre de Clages. Cette hypothèse est encore étayée par l'étude de l'appareil. Les joints saillants, que nous retrouvons dans la partie orientale, n'ont eu qu'une vogue passagère et leur emploi cesse avant la fin du XI^e siècle. De plus, dans les arcs de la travée qui fait suite au transept, nous avons observé une alternance de gros blocs et de dalles, alternance qui rappelle la construction romaine en briques et qui est une preuve de plus d'archaïsme. Enfin l'appareil alterné peint, qui est factice, imite l'appareil réel que l'on trouve en Auvergne et en Bourgogne au XI^e siècle et précisément à St-Martin d'Ainay.

⁴⁶ J. R. Rahn, *Die mittelalterlichen Kunstdenkmäler des Kantons Solothurn*, Zurich, 1893, pp. 124-137.

⁴⁷ A. Quiquerez, *L'église et le monastère de Moutier-Grandval*, Besançon, 1876.

⁴⁸ Voir à ce sujet : H. Reinhardt et E. Fels, dans *Bulletin monumental*, 1935, pp. 331-365 et 425-469.

⁴⁹ *op. cit.*, T. I, fig. 95.

⁵⁰ *Ibidem*, pp. 157 et suiv.

Par contre, nous repoussons toutes les hypothèses qui voudraient situer cette construction au IX^e ou au X^e siècle⁵¹, ou, par opposition, au XII^e siècle.

IV. Origine et expansion des églises trichores

Il ne nous appartient pas, dans une étude de comparaisons locales, de discuter à nouveau le vaste problème des origines et de l'expansion des églises trichores. De nombreux savants ont déjà essayé de tirer au clair l'importante question des influences dans le premier art chrétien et dans l'art roman, sans toutefois parvenir à faire concorder leurs hypothèses. Des données fausses dans la chronologie, des lacunes dans l'inventaire des monuments de certains pays des rives de la Méditerranée, et surtout la dispersion des édifices et des publications qui s'y rapportent, rendent cette étude extrêmement difficile.

Il nous paraît cependant utile de tenter de rattacher notre église de St-Pierre de Clages au grand ensemble architectural que Puig i Cadafalch nomme «le premier art roman», et dont l'origine orientale est maintenant reconnue de tous. C'est d'ailleurs à ce savant espagnol que revient le mérite de l'intérêt que l'on porte aujourd'hui à l'époque la plus compliquée, mais aussi la plus passionnante de l'histoire de l'art. C'est lui qui, le premier, attira l'attention sur une foule d'églises provinciales et même rurales, dont l'importance pour l'archéologie du moyen âge se révèle chaque jour plus grande.

Pour la Suisse et en général pour le groupe alpestre, nous aurons une fois de plus recours au travail de Mme S. Steinmann-Brodbeck qui, dans un résumé clair et concis, décrit l'évolution de l'église à trois absides, de l'Orient aux Alpes orientales. Pour les autres régions, l'auteur se fonde en partie sur les travaux déjà cités de Grütter et de E. A. Stückelberg⁵².

Les problèmes que l'église trichore pose quant à son origine et à son expansion sont à peu près analogues à ceux que pose la basilique, dont elle n'est en somme qu'un dérivé nécessité par la liturgie régionale. Il est actuellement certain que ces deux genres de constructions ne sont pas des créations du christianisme, mais qu'elles sont des emprunts à un passé beaucoup plus ancien, du Proche-Orient ou même du monde romain.

⁵¹ Blavignac, *op. cit.*, p. 80. — A. Haupt, *Die älteste Kunst, insbesondere die Baukunst der Germanen*, Berlin, 1923, p. 279.

⁵² Hochburgundische Bauten, dans *Mitt. der ant. Ges. in Zurich*, 30, 1925/35, pp. 7-18.

Dans l'Orient chrétien, et plus particulièrement en Syrie, tout édifice consacré au culte est flanqué de deux constructions plus petites et indépendantes, dont la raison d'être n'a pas encore été très nettement définie⁵³. Le *diaconicon* et la *prothèse*, en liaison directe avec le chœur, n'étaient certes pas uniquement destinés à abriter les objets du culte et à servir de sacristie, mais ils avaient un sens précis dans le culte lui-même⁵⁴. Dans la liturgie orientale des premiers siècles, en effet, une partie du service divin, la communion de l'officiant en particulier, s'accomplit loin des regards des fidèles, soit dans le *diaconicon*, soit dans le chœur fermé par une tenture⁵⁵.

D'abord indépendantes de l'église proprement dite, les sacristies lui sont assez tôt incorporées, bien qu'encore séparées des nefs par un mur qui finira par disparaître pour donner naissance à l'église occidentale à trois absides du type que nous avons étudié plus haut.

En Syrie, le type achevé se rencontre au V^e siècle déjà⁵⁶. (Il est difficile d'admettre, comme le croient Vincent et Abel, qu'il avait atteint ce stade déjà au III^e siècle). En Palestine, le nombre des églises à trois absides est élevé, mais peu d'entre elles sont antérieures au VI^e siècle. En Egypte, par contre, elles sont assez rares, mais datent de la même époque que celles de Palestine.

Il n'est pas possible de déterminer une origine unique à toutes les églises trichores du bassin oriental de la Méditerranée, mais nous croyons avec Mme S. Steinmann-Brodbeck qu'il faut attribuer à la Syrie un rôle prépondérant dans cette expansion, en plaçant au centre l'œuvre magistrale du sanctuaire national de St-Siméon à *Kalat-Seman*⁵⁷.

Il est plus malaisé de suivre à la trace le passage en Europe de ce type architectural : certains maillons de la chaîne manquent encore. Cependant la thèse de Mme Steinmann-Brodbeck, qui situe dans le bassin de l'Adriatique le premier point de contact avec l'Europe occidentale, semble assez plausible, surtout en ce qui concerne le groupe grison et, dans un sens plus étendu, le groupe des Alpes. Il y a suffisamment de raisons géographiques et historiques, et de preuves archéologiques à la base de cette thèse, pour que l'on puisse l'admettre sans autre.

De la Dalmatie, le type de l'église trichore suit, dans son expansion, deux routes. La première se dirige directement vers le nord pour aboutir dans les Grisons et le Tyrol, à la fin du VII^e et au début du VIII^e siècle, et y constituer un groupe indépendant sans ramifications.

⁵³ Voir entre autres : K. Liesenberg, *Der Einfluss der Liturgie auf die frühchristliche Basilika*, Neustadt a. d. H., 1928.

⁵⁴ L. H. Vincent et F. M. Abel, *Emmaüs. Sa basilique et son histoire*, Paris, 1932.

⁵⁵ A. Baumstarck, *Die Messe im Morgenland*, Kempten und München, 1906.

⁵⁶ S. Steinmann-Brodbeck, *op. cit.*, p. 66.

⁵⁷ M. de Vogüé, *La Syrie centrale*, T. II, Paris, 1865-1877, pp. 141-152, pl. 139-148.

La seconde route est celle, toute naturelle de l'ouest qui aboutit, dans une première étape, au groupe lombard, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler plus haut.

Les églises lombardes, celles de St-Ambroise et de St-Vincent in Prato à Milan et de St-Pierre d'Agliate en premier lieu, ont eu un rayonnement incontesté, non seulement dans toute l'Italie, mais également au-delà des Alpes, en France et en Suisse, où leur influence domine souvent l'influence plus directe de la route du Rhône, puis celle du groupe bourguignon et clunisien.

En Lombardie, l'église trichore s'est enrichie de deux éléments : la crypte et les travées en avant des absides, nécessitées l'une et l'autre par le culte toujours plus développé des reliques et le nombre croissant des autels. En France, cette même église a vu apparaître puis se développer le transept, dont l'importance ira grandissant au cours des siècles.

* * *

L'église d'apparence si modeste de St-Pierre de Clages pose donc plus d'un problème, non seulement d'archéologie locale, mais également d'archéologie générale. Placée au centre des Alpes, sur la plus grande route qui relia de tout temps le Nord et le Sud de l'Europe occidentale, elle résume en quelque sorte les influences architecturales prépondérantes du début du second millénaire. Fondation du grand prieuré de St-Martin d'Ainay à Lyon, mais située au débouché du Grand St-Bernard, elle a réuni en elle les éléments à la fois lombards et bourguignons.
